

Ces mots qui ont marqué 2020

Année hors norme, 2020 a aussi été folle sur le plan lexical. Des spécialistes de la langue décryptent pour nous le vocabulaire des douze mois écoulés.

PAR CHRISTEL BRIGAUDEAU

2020 RIME AVEC RIEN. Et chagrin. Et pangolin, et tant d'autres mots que, pour la première fois, l'institution britannique qu'est l'Oxford English Dictionary a renoncé à en choisir un seul pour qualifier les douze mois écoulés. Ses membres ont publié une liste. On y trouve « Covid », « confinement », « télétravail » bien sûr, mais aussi « feu de brousse » en référence aux incendies ravageurs d'Australie, ou « BLM », l'acronyme du mouvement antiraciste

international Black Lives Matter. Crises mondialisées obligent, ces termes se retrouvent dans le florilège des mots de 2020 du « Parisien » - « Aujourd'hui en France », artisanalement récolté, depuis sept ans, auprès d'amoureux de la langue. Se sont prêtés au jeu, l'artiste et linguiste Jeanne Bordeaux, qui collectionne les mots des journaux pour en faire des tableaux, la sémiologue Mariette Darrigrand, la spécialiste en communication Delphine Jouenne, et Michel Francard, professeur émérite de linguistique à l'université catholique de Louvain. Voici leur sélection.

Aux confins d'une terre plate

Alors que 2019 s'était illustrée par les flammes, qui ravagèrent le bush d'Australie comme Notre-Dame à Paris, 2020 se termine dans un couvre-feu, et

Le masque s'est imposé à nous en cette année marquée par la lutte contre le Covid-19.

l'attente craintive d'un terme qui souffle comme le vent sur une bougie : « confinement ». Bien qu'il n'ait été prononcé ni par le président ni par son Premier ministre, le mot inonde les médias dès le samedi 14 mars et la fermeture à minuit des bars et restaurants. « La France confinée », titre en une « Le Parisien » - « Aujourd'hui en France », alors que les anglophones se claquent dans une sonorité de serrure : « lockdown ». Confinement appartenait d'abord au vocabulaire carcéral du Moyen Âge, puis à la vie monastique, pour désigner « l'isolement dans un cadre de captivité », explique Delphine Jouenne. « Il traduit aussi l'idée d'un retrait aux confins du monde », à la frontière d'un horizon lointain et mystérieux. Pas étonnant, songe Mariette Darrigrand, que l'idée d'un « monde d'après » ait surgi presque en même temps que la notion de confinement, et se soit éteinte aussitôt après.

Le travail en « démerdentiel »

Dans l'intervalle de ce terme imposé par mesure administrative est arrivé un petit nou-

veau tricoté sur le pavé : déconfinement, le mot de l'année pour l'université de Louvain et le journal belge « le Soir ». « Il est apparu si naturel que personne n'a songé qu'il n'existait pas dans les dictionnaires », souligne Michel Francard, membre du jury, ravi de constater que la période, si dure, a stimulé la langue et l'inventivité de ses usagers. Les collégiens ont pris des « corona-vacances » et leurs parents, des « coronapéros ». Et que dire des « covidots » au masque sous le menton, conspués par les Québécois ? Des télétravailleurs mal équipés, contraints au « démerdentiel » ? Des « coronapistes » qui ont mis la petite reine au milieu de la route, et le mot vélo en bonne place dans le peloton de 2020 ?

Mots doudous

« Le plus heureux pendant cette pandémie c'est mon chien, a-t-on entendu dire, et il y a eu tant de vagues que certains journalistes ont parlé de vague à l'homme, de mal

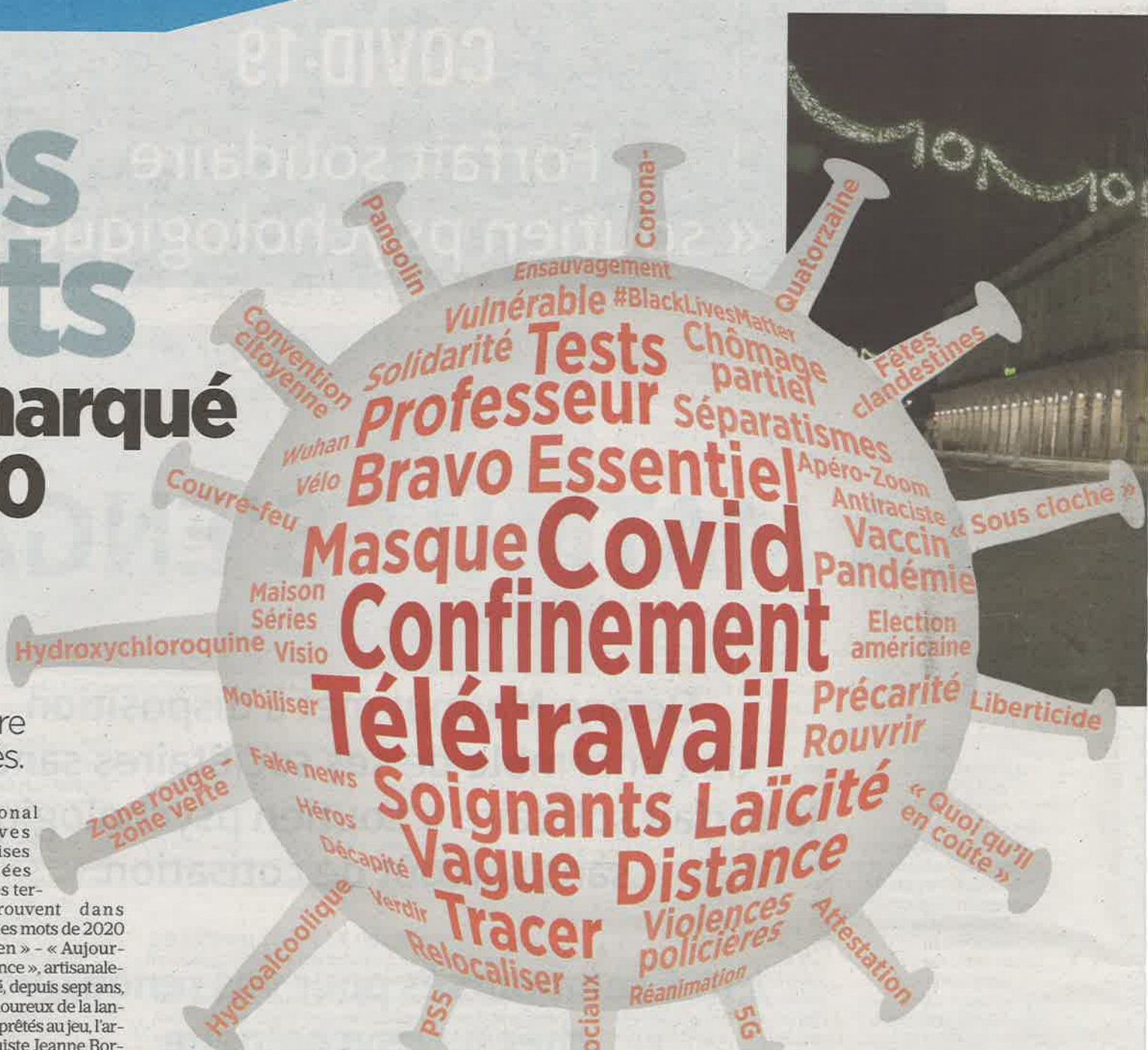
de tests : il fallait bien sourire un peu ! », constate Jeanne

Bordeau, qui remarque aussi l'éclosion de noms à la fois simples et consolateurs, « des mots doudous et authentiques, face à l'incertitude, qui est aussi pour moi un mot de l'année. Nos gouvernants ont pris des gants pour nous parler, en utilisant des mots comme *réparer, entraide*. » Comme on a appris à faire son pain maison - l'un des « comment » les plus recherchés sur Google cette année - on s'est aussi pétris de solidarité, d'attentions, de bravos à nos héros de première et deuxième lignes, soignants, caissières, éboueurs... « Prenez soin de vous », a-t-on écrit et lu à longueur de mails et de SMS. « Et le président est allé jusqu'à nous dire comment ouvrir nos fenêtres, comment ouvrir nos fenêtres, comment ouvrir nos fenêtres, comment ouvrir nos fenêtres, comment ouvrir nos fenêtres ? » questionne Jeanne Bordeaux.

Bataille diplomatique

De même que la chloroquine est devenue presque une copine, débarrassée de son « hydroxy », l'usage a aussi

domestiqué le mal, en faisant perdre au « covid », au fil des mois, et son 19, et sa majuscule. Le terme lui-même est le fruit de savantes négociations diplomatiques : volontairement technique, il efface à la fois son origine animale, et sa provenance géographique, de la même manière que par le passé, la grippe porcine est devenue le virus H1N1, ou que la « grippe de Hongkong » a pris le nom de Sras. « L'Organisation mondiale de la santé a préféré le terme de Covid-19 à celui, plus valable sur le plan scientifique, de Sars-CoV-2, pour ne pas froisser la Chine », explique l'anthropologue Frédéric Keck, spécialiste des pandémies émergentes en Asie. « Le terme Covid-19 laisse penser à une nouvelle maladie, émergée en 2019 sans qu'on sache trop où, et il gomme l'analogie avec le premier Sras, en se focalisant sur la maladie, plutôt que sur le virus. » Mais n'en déplaise à l'Académie française, qui a choisi de féminiser le mot, le quidam n'a pas tout à fait oublié le « virus chinois » dont on parlait il y a un an, et continue d'appeler le Covid monsieur.



LP/ARNAUD BOURNOS



Paris (1^{er}), le 11 décembre. Confinement, couvre-feu... A plusieurs reprises, les rues se sont vidées de leurs habitants cette année.

Les mots verts s'enracinent

Et derrière le rideau des mots qui saignent et ceux qui soignent, que trouve-t-on ? Du vert, toujours. « Il est un peu plus pâle que les années précédentes mais il est là », insiste Jeanne Bordeau, qui voit s'enraciner le vocabulaire de l'écologie, comme une tendance de fond. L'« écocide », déjà très présent l'an dernier dans nos discours, s'est maintenu à une place de choix, tandis qu'émergent des petites sœurs : par exemple, l'« éco-anxiété », qui désigne la peur et la nostalgie face à une planète défigurée et violente. A la suite de la vague écolo des municipales, et de la Convention citoyenne pour le climat, « le mot *verdir* est lui aussi très présent », note la linguiste. Sous l'effet conjugué de la crise sanitaire, « on remarque un mouvement de retour vers l'essentiel, avec des verbes comme *changer*, *repenser*, *rebâtir*, *relocaliser*, ajoute-t-elle. Le registre de l'authenticité a doublé celui de l'émotion. On veut d'abord savoir ce qui est vrai, et ce qui ne l'est pas. » Vous avez dit fake news ?

La violence encore et toujours

« Le mot *local* est aussi devenu encore plus positif qu'il ne l'était, relève Mariette Darrigrand, et *maison* fait rêver. Une maison monde dans laquelle on peut tout faire, même l'école, et qui est connectée à la planète. » Un cocon, en somme, dans un univers aussi violent, si ce n'est davantage, que les années précédentes, marqué



Les habitudes de travail ont été bouleversées cette année.

en France par trois attentats islamistes, dont l'assassinat barbare de Samuel Paty, le 16 octobre. Sa mort « a remis le professeur au premier plan, avec tout ce qu'il comporte de notions de métier, d'engagement et de transmission, bien plus que le terme plus syndical d'*enseignant* », note la sémiologue. Mais ces drames charrient aussi des mots coupants, clivants : « l'ensauvagement » brandi par Gérard Darmanin au cœur de l'été, la « laïcité » dont la définition à géométrie variable divise encore et toujours, les violen-

ces policières, la caricature « dont on a fait un absolu intouchable, alors qu'étymologiquement, elle comporte des degrés, puisqu'elle signifie en italien charger la mule, grossir le trait plus ou moins », souligne Mariette Darrigrand. La nuance, en 2020, semble s'être éloignée de nos phrases, regrette aussi Jeanne Bordeau. Et de glisser, comme un signe un peu triste, que la revue « le Débat », fondée il y a quarante ans par l'historien Pierre Nora, a cessé de paraître en septembre.



2020 a également été marqué par des crises mondialisées. Le mouvement antiraciste Black Lives Matter est né de l'une d'elles.